

Le cadre fixe du Rituel n'est-il pas en contradiction avec notre idéal de « Liberté de conscience ?

La définition de la Conscience pourrait s'énoncer ainsi : vigilance, intelligence : capacité de raisonner, d'émettre une opinion, de mettre en relation des informations, de faire des catégories de pensée : mettre un ordre dans les informations et déterminer ensuite un choix, une décision, une conduite quand il s'agit de l'action ou d'acquérir une connaissance nouvelle qui remodèle les connaissances antérieures et augmente le stock d'informations déjà acquises.

Se pose dans le sillage de cette définition large, la question de la plasticité, de la vitalité de la conscience à La capacité ou le désir de changement, la créativité, l'évolution qui caractérise le vivant concernent aussi et surtout la conscience et la pensée.

La liberté de conscience est un postulat de cette vitalité et de ce dynamisme, l'adjectif « Absolue » qu'on lui appose souvent renforce la notion d'exigence morale, l'idéal à atteindre.

Les Rites comme cadre, structure, relativement fixes sinon figés ne sont-ils pas une contradiction à cette exigence ?

Pour penser, il faut savoir qu'on pense et donc avoir les moyens de penser le cadre, c'est en ce sens que les Rites qui sont repérables sans ambiguïté se donnent à interroger et à analyser.

Les questions sur le « Maçonnerie » qui reviennent chaque année et qui nous amènent à réfléchir sur le cadre de nos travaux sont donc la première expression de notre exigence de liberté de conscience.

Les supprimer de la réflexion collective au profit de seules questions philosophiques ou sociales seraient peut être une erreur, en ce sens que sans ce questionnement permanent, le sens des rites risque de se perdre dans des considérations dogmatiques ou simplement esthétiques.

Ravaisson dans sa thèse sur l'habitude souligne que le virtuose doit s'entraîner et faire et répéter sans cesse ses gammes pour être réellement créateur.

L'Education qui donne une structure à l'individu et le forme repose sur la répétition un peu comme le rituel.

Nous sommes convaincus de l'importance de la transmission des informations et des pratiques qui dans le cadre maçonnique s'adressent tout autant à l'intelligence qu'à l'affectivité et en ce sens déterminent un sentiment d'appartenance très fort.

De ce fait le lien ainsi tissé doit être abordé d'une façon multiple parce qu'il concerne tout autant la raison que le sentiment

Le cadre du rituel fait en général prendre conscience de cette complexité : support de la pensée et des émotions, il se soumet d'une manière relativement plastique à une distance critique qui est un des effets de la souplesse du champ symbolique. Ce qui fait qu'on n'envisage jamais de remanier de fond en comble un rituel particulier sauf à changer complètement de champ de références.

La liberté de conscience est un postulat de lucidité sur soi comme sur les outils qui sont les nôtres, spontanément et naturellement l'esprit critique s'exerce plus facilement à l'égard des autres que de soi même pourtant c'est lorsque l'on est apte à ce regard sur soi que l'efficacité de cette règle morale est la plus forte.

Accepter et soutenir le regard des autres ne concerne peut être pas alors simplement la Liberté mais quelque chose qui a à voir avec la force du moi. C'est le résultat espéré de la volonté d'adogmatisme, s'assurer de la vie de la pensée, de la permanence de la dignité, postulat de notre injonction de respecter les autres et soi même.